

EDITO

CURIEUSE PÉRIODE. NOUS ENTAMONS 2011, QUATRIÈME ET DERNIÈRE ANNÉE DE NOTRE AGRÉMENT EN COURS (2008-2011). NOUS VENONS DONC D'INTRODUIRE LA DEMANDE D'OCTROI D'UN CONTRAT PROGRAMME POUR LES ANNÉES 2012-2015 DONT LE DOSSIER COMPORTE L'ÉVALUATION DES QUATRE ANNÉES PASSÉES. ET NOUS VOICI ICI À ÉCRIRE L'ÉDITO DU BILAN 2010.

2010 donc.

Attention : petit préambule. Pour ceux et celles qui feraient le lien direct avec notre bilan 2009, une information pratique : le projet annoncé sous le titre « Un Homme » est devenu « Djibi.com », le projet annoncé sous le titre « Correspondances » est devenu « Le troisième Ange ».

Dans ses grandes lignes, l'année 2010 a réalisé le programme tracé en 2009.

Nous annonçons : **Un premier semestre pour prolonger et aboutir.**

Les projets **Classes d'Arts, Paroles Croisées**, chez nous comme au Burkina, se sont poursuivis jusqu'au Festival, en mai 2010 à La Marlagne, prolongé de représentations locales à Dinant, à Ottignies et à Liège.

Frontières, notre projet d'ateliers en collaboration avec le Théâtre Gérard Philippe de Frouard en France, s'est comme prévu clôturé en mai.

Les deux spectacles en chantier (Djibi.com et Le Troisième Ange) ont été présentés à Huy, Rencontres TJP 2010.

Le hibou a connu la diffusion difficile que nous lui avions prévue lors de la clôture des Rencontres TJP 2009.

Chogan persiste et signe.

Nous avons bien coproduit **Blanche** qui a été présenté en première le 13 février à Liège dans le cadre de l'opération Pays de Danse, retravaillé depuis, représenté à Theux, à Liège et à Ottignies. Le spectacle a proposé sa candidature pour Huy 2011.

Suivi d'**Un deuxième semestre pour récolter et innover.**

2010-2011, la saison des efforts de promotion de ces spectacles.

Le dernier trimestre, plus particulièrement, fut temps de préparation des années à venir. Comme annoncé, le temps de préparation du projet 2012-2015.

L'ouverture à la danse s'est elle aussi confirmée. Via la coproduction de Blanche mais aussi et surtout via « Ultra » (titre provisoire) : notre nouvelle production en préparation.

Voici pour les grandes lignes et tendances de l'année passée, vous trouverez dans les pages qui suivent traces d'autres projets, plus ponctuels. En vous souhaitant une agréable lecture, je vous remercie de l'attention que vous acceptez d'apporter à notre travail.

Pour l'équipe du Zététique Théâtre ASBL,
Luc Dumont.

BILAN 2010

I. LES SPECTACLES EN DECENTRALISATION

1. **CHOGAN** (CREATION 2008)

Quelqu'un a soufflé sur les braises pour attiser le feu de Chogan qui a repris de la flamme pour une bonne quarantaine de représentations et quelques autres encore annoncées pour 2011. Ce qui porte le spectacle à une nonantaine de représentations.

2. **LE HIBOU** (CREATION 2009)

La tournée se sera « malheureusement » déroulée selon nos prévisions, comme annoncé en éditorial. C'est à dire avec un succès inversement proportionnel aux échos et prix récoltés à Huy lors de sa sortie. Soit une trentaine de représentations pour les deux saisons. Un peu mieux que les prévisions les plus pessimistes. Il faut dire et redire tout de même que là où Le Hibou s'est joué, de formidables rencontres se sont déroulées – riches et fortes – qui ont confirmé combien ce spectacle avait sa place dans une diffusion pour adolescents. (Cette même diffusion pour les adolescents dont nous avons fait un objectif est l'objet d'une réflexion dans notre dossier de demande de contrat programme.)

Il restera aussi que Le Hibou aura mis le pied de Céline Delbecq à l'étrier. Elle a depuis écrit et créé Hêtre, présentée fin 2010 au Théâtre du Méridien. Elle mettra bientôt en scène Supernova, un texte de Catherine Daele, autre jeune auteure zététicienne.

II. SPECTACLES EN CREATION ET DECENTRALISATION

1. LE TROISIEME ANGE

Première présentation: août 2010 Huy. Le Troisième Ange y est assez radicalement controversé. Au sein de l'équipe, nous ne nous attendions pas à pareil affrontement. Les représentations en banc d'essai ne nous l'avaient pas annoncé. Nous le respectons. À la sortie des Rencontres TJP de Huy, il semble que la contagion n'ait pas joué en notre faveur. La saison ne s'annonce pas bien.

Générique :

Avec: Céline Delbecq, Sébastien Bonnamy, Thierry Hellin.

Écriture et mise en scène: Luc Dumont.

Scénographie avec l'aide de Luigi Baldassi.

Costumes : Dominique Thonnard.

Création lumière : Fred Limbrée.

Synopsis :

Céline, Seb et Thierry racontent Pascale, Diego, Gilles et quelques autres. Dans le bus qui le ramène vers la ville qu'il a quittée huit ans plus tôt, Diego rencontre Pascale. Elle acceptera de l'héberger une nuit, en dépannage. OK. Diego n'a qu'une parole. Une nuit, pas de stress, c'est enregistré. L'histoire peut se jouer.

Extrait : Scène 2: Bus de nuit.

COMÉDIEN THIERRY:

Je propose que nous prenions l'histoire en cours de route, au vol, tout comme Diego est monté dans le dernier bus, ce soir-là.

On pourrait dire comme un nageur à la dérive s'agripperait à une bouée ou à l'épave d'une chaloupe ou quelque chose comme ça.

Diego marche droit devant. Il dévore la route en lacets.

C'est au bruit du moteur qu'il saisit qu'un bus s'approche; il ne peut pas encore le voir mais déjà, comme par réflexe, il lève la main.

Trois voyageurs à bord, quatre avec Diego qui fouille nerveusement ses poches. Pas un cent. Rien. *Est-ce que? S'il vous plaît? J'ai une carte de banque, une fois descendu, je vous rendrai...*

Les deux hommes que Diego interpelle refusent. Pascale accepte.

Diego baragouine son plaisir. Le comédien Thierry monte dans le bus.

COMÉDIEN SEB:

Qu'est-ce que c'est? Qui es-tu?

COMÉDIEN THIERRY:

Je joue un passager.

Le passager lit par intermittence; son attention est attirée par Diego qui s'est assis à côté de Pascale.

DIEGO:

Une chance que tu sois là. Je trouverai de la monnaie dans un bar à l'arrivée, pour te rembourser.

PASCALE.

Ce n'est pas très important.

DIEGO:

Pas très, non. C'est carrément géant! Tu peux me croire, ce ticket de bus est géant. Raconte qu'une vie dépend de ce ticket de bus, et personne ne te croira. Tu seras fou de raconter ça! Pourtant, parole! À partir de cette nuit, je le jurerais devant n'importe qui! CE TICKET-LÀ, ET PAS UN AUTRE, PAROLE.

(Il s'approche du passager.)

Ce ticket m'a sauvé la vie, M'sieur, le 21 mars 2009, parole.

Grâce à Mademoiselle.

Il te plaît pas ton livre? Vu d'ici, je dirais que tu préfères la demoiselle en point de mire, pas vrai?

Diego rejoint Pascale.

J'ai une chance de fêlé, je dis. Que j'embarque les poches vides et que tu sois là pour me prêter...

Diego s'emballe dans un baratin de plus en plus inintelligible.

COMÉDIEN THIERRY:

Diego parle, parle, parle... Il déballe jusqu'au tournis.

Le bus entre en ville. Aussitôt Diego dévore le paysage.

Diego s'interrompt, toute son attention est attirée vers le paysage. L'émotion qu'il ressent est si forte qu'elle provoque un malaise.

DIEGO:

Y'avait longtemps. *(Il est pris de malaise.)*

PASCALE:

Qu'est-ce que tu as? Une crampe? Tu étouffes?

DIEGO:

Oh cette ville, foutue misère! Il y avait longtemps!

PASCALE:

Tais-toi, redresse!

DIEGO:

...C'est...C'est fort.

PASCALE.

Redresse, souffle. Ça va? Tu veux ouvrir la fenêtre?

DIEGO:

...C'est bon. C'est bon, c'est passé. Tout ça. La ville, tout ça. C'est trop bon, C'est trop fort.

COMÉDIEN THIERRY:

Le malaise est passé. Terminus.

La Presse :

Les retrouvailles improbables d'un fils happé par l'extrême-droite et de son père au passé trouble donnent lieu à un jeu théâtral sur les conventions scéniques. Une écriture ludique sur fond de gravité. Un trio de comédiens explique ce que chacun va jouer, comment ils se répartissent les rôles. C'est une clarification distanciatoire qui entre bien dans la tendance actuelle à travailler avec des mises en abyme. D'autant que, en ce qui concerne l'histoire, elle sera en partie racontée par l'un ou l'autre des protagonistes comme une sorte de voix off au cinéma, de résumé de ce qui n'est pas montré sur scène. Parfois aussi en tant que commentaire du scénario ou du travail d'acteur.

Le papa de Diego n'a pas renoncé à l'espoir de revoir son fils, fugueur au long cours. Celui-ci, après des années d'absence revient en ville, poches vides. Il croise Pascale, journaliste, qui lui prête un peu d'argent, puis l'héberge. Elle est la partenaire de bistrot du père et ignore l'identité du fiston.

Un chassé croisé d'identités

La pièce tourne autour de l'oubli. Le paternel cherche à effacer une tuerie à laquelle il a participé en Afrique. Diego cherche à oublier un passé de soumission à un leader d'extrême-droite flamingante et les promesses qu'il a faites à son hôtesse provisoire. Mais la pièce tourne aussi autour de la peur. Celle qu'on a de se découvrir tel qu'on est plutôt que d'être devenu ce qu'on aurait aimé être. Celle de continuer à jouer les victimes au lieu de prendre sa vie en main ou celle de devenir bouc émissaire à la place des vrais responsables.

L'œuvre est potentiellement riche. Elle est un peu forcée par la conjonction des hasards qui font converger les personnages les uns vers les autres. Elle ne parvient pas toujours à éviter l'artifice qu'induit le jeu dans le jeu, parti pris qui finit par prendre la place du contenu. Et, du coup, tourne court au profit d'une certaine virtuosité d'écriture.

Thierry Hellin mène avec brio l'orchestration de ces partitions enchevêtrées de personnages et d'actions. Sébastien Bonnamy et Céline Delbecq le suivent, cherchant des sincérités diverses aux créatures qu'ils investissent. Sans éviter quelques moments de confusion.

Michel VOITURIER, Source : www.ruedutheatre.eu, 1.09.2010

Une certaine distance permet de rire du désespoir dans "Le troisième ange", un texte plutôt drôle de Luc Dumont. L'interprétation de Thierry Hellin, au naturel désarmant, provoque en outre quelques éclats de rires. Céline, Seb et Thierry racontent, didascalies et codes théâtraux à l'appui, Pascale, Diego et Gilles avec nonchalance. Intelligent, élagué et à plusieurs degrés, le texte parle avec pudeur des retrouvailles d'un squatter embrigadé par l'extrême droite, sincère Sébastien Bonnamy, et de son père, ancien pilote assassin grâce à une journaliste agitée, Céline Delbecq et à une mise en scène aux allures parfois vaudevillesques.

Laurence Bertels, La Libre Belgique, 19.08.2010

La précision, la justesse, c'est au contraire ce qui manque au Troisième ange (14 à 18 ans) du Zététique Théâtre. Trois personnages s'y croisent : Diégo qui revient dans sa ville huit ans après avoir fugué et s'être fait enrôler par des milices d'extrême droite, son père Gilles, pilote et peut-être assassin, et Pascale, journaliste fouineuse, chez qui va squatter Diégo. En soi, l'intrigue n'est pas des plus compliquées mais Luc Dumont a choisi de couper les cheveux en quatre ou plutôt sa mise en scène en une multitude de registres qui finissent par nous éparpiller copieusement. Les comédiens sont plus prompts qu'une entreprise de démolition pour casser le quatrième mur, faire des pauses explicatives du scénario, souligner leurs tactiques théâtrales, changer de personnages en cours de route et autres digressions à force lassantes et confuses.

CATHERINE MAKEREEL, Le Soir, jeudi 19 août 2010

2. DJIBI.COM

Au contraire du Troisième Ange, Djibi.com est accueilli chaleureusement et sa tournée s'annonce fructueuse. La qualité du travail de Julien Collard est soulignée par tous et primée par la Ville de Huy.

Générique :

Écriture collective – Interprétation: Julien Collard – Mise en scène: Luc Dumont et Melody Willame – Régie: Fred Limbrée.

Synopsis :

Ce matin-là, Djibi a raté le coche ! Il a foiré face à Stéphanie et il s'en mord les doigts. L'occasion était trop belle, il vous le redira. En parler, oui, ça l'aiderait. Probable. Mais pas facile. À qui raconte-t-on ses histoires d'amour quand on a douze ans ?

La Presse :

Premier amour.com

Pas facile pour Djibi, 13 ans au compteur, de déclarer sa flamme à Stéphanie. "Djibi.com" et "Banquise" ensoleillent le quatrième jour des Rencontres. (...)

Nous évoquions, dans nos éditions précédentes, la difficulté de s'adresser aux adolescents au théâtre. Art périlleux, en effet, qui réalise parfois le grand saut et dans lequel Luc Dumont se débrouille plutôt bien, au point de faire des émules. Issu d'une création collective, "Djibi.com", pour enfants - ou préados ? - à partir de 9 ans, est né de l'imagination, entre autres, de Julien Collard, un comédien qui a fait ses débuts avec l'auteur et metteur en scène. Parti d'une série d'improvisations et d'une fine observation des jeunes, ce spectacle du Zététique les touche car ils s'y retrouvent, attitudes, expressions et émotions à l'appui. Sans oublier l'indispensable note d'humour qui épice savoureusement l'ensemble.

Djibi - car D.J. - revient plutôt nerveux de l'école. Il abandonne son vélo dans l'entrée et se jette sur son lit. Seul dans sa chambre, il laisse courir son imagination et cherche le moyen de réparer les gaffes du matin. Il vient de foirer avec Stéphanie. Pas de bol. Un peu comme le surnom de son père qui l'appelle régulièrement pour lui dire que "pas de bol", il est bloqué en Norvège et qu'il faudra prévenir sa mère. Djibi ne croit plus aux bobards de son père et, de toute façon, n'a pas vraiment la tête à cela. Ce qui aujourd'hui le préoccupe, c'est la façon dont il va pouvoir aborder Stéphanie. Et ce, sans s'attirer les moqueries des camarades ni laisser filer son regard vers une poitrine nichée dans un T-shirt trop moulant. Invité à se balader dans la tête du jeune homme, le spectateur partage ses rêveries. Souvent sur le ton de l'humour et de répliques bien balancées. Sans révolutionner le genre, "Djibi.com" plaira. Par la justesse du texte, mais aussi l'interprétation de Julien Collard, plus ado que nature.

Laurence Bertels, Source: <http://www.lalibre.be>, le 21/08/2010

Les cœurs brûlent, la banquise aussi

On se fait par contre harponner sec par Djibi.com (10 à 14 ans) du Zététique Théâtre. Comme tous les adolescents de son âge, Djibi a le béguin pour une fille de son école. Mais devant elle, il perd les pédales. Surtout quand les copains ne sont pas loin pour se moquer. Alors, dans sa chambre, il rumine. Avec son logiciel Techno Sons, il mixe les bruitages et s'invente des scénarios. Surtout, il se la joue « mec » en attendant d'être grand. Djibi veut « guérir » de l'enfance et devenir, enfin, un homme, un vrai, un comme son père le lui a enseigné : « Un homme, c'est regarder quelqu'un droit dans les yeux et lui dire : "t'as un problème" ? Un homme, c'est du choco sur une tartine. C'est celui qui ferme la porte à clef, c'est au minimum une peinture 33. » Tout est facile quand on est grand : plus besoin de faire semblant, on est amoureux quand on veut. Une histoire d'une douce simplicité, mais transcendée par un comédien hors pair.

Dans son jogging et sweater à capuche, Julien Collard promène une présence électrique, d'un bout à l'autre. Son personnage a l'impatience inhérente aux ados, et une sensibilité que le monde macho lui fait réprimer. Dans un décor de chambre typiquement masculine, avec panneaux de basket et matos de DJ, il porte les frustrations de son ado avec une belle générosité, et une gestuelle qui dit mieux que les mots le malaise. Il se bat avec son pouf et c'est sa colère contre le monde qui transpire. Chorégraphié par Mélody Willame, il danse tous les dilemmes de l'adolescence. C'est juste impeccable.

Catherine MAKEREEL, lesoir.be, 21 août 2010

Djibi.com - Les tourments affectifs de l'adolescence

À 12 ans, quand on est amoureux, il faut se débattre contre les sarcasmes des copains, les impératifs des adultes, les provocations des filles, les pulsions de sa sexualité. Beaucoup pour un seul gars, fût-il DJ ! Djibi aurait voulu confier à Stéphanie son attirance vers elle. Il a loupé l'occasion, par peur des réactions des copains qui préfèrent leur bande de mecs à la compagnie des filles. De retour chez lui, il râle sur sa lâcheté. Dans sa chambre, entre son attirail de DJ, son lit à étage, son panier de basket, son fauteuil-sac malléable, il s'abandonne à être lui-même. Comme n'importe quel ado quand personne n'est là pour l'espionner, quand rien n'empêche de se montrer tel qu'on est.

Et comment qu'il est, Djibi ? Impulsif, saisissant la pulsion de l'instant. Contradictoire, faisant et disant le contraire un rien plus tard. Impatient, avec un cerveau zappeur d'idées à l'infini. Rêveur, s'imaginant « technoking » céléberrime ou héros triomphateur d'épreuves fabuleuses autant que fabulées. Déçu par un père routier qui passe sa vie dans son camion à l'étranger, jamais présent quand il a besoin de lui. Agacé par une mère et une sœur qui comptent trop sur lui. Frimeur parce que les potes, c'est un défi permanent. Fragile à cause de ses doutes, de ses incertitudes, des contradictions des grandes personnes avec leurs conseils moralisateurs bourrés de poncifs qu'elles ne parviennent pas à suivre. Lucide dans ses jugements sur autrui, sur sa propre conduite.

De l'enthousiasme délirant au ras-le-bol découragé, de l'audace inoxydable à la fuite stratégique, il se situe au milieu de deux options : vivre sa vie ou la désirer. Pas cool de se trouver des modèles sans faille, de se donner des valeurs à quoi s'accrocher. C'est touchant et fraternel, évident et inattendu, véridique et pourtant soigneusement élaboré.

Un théâtre élaboré et vrai. Luc Dumont a écrit un texte proche du langage parlé actuel des jeunes. Il a construit une mise en scène, associée aux éléments chorégraphiques de Mélody Willame, qui tient compte de tous les composants de son personnage. Il alterne avec perspicacité les moments parlés et les silences porteurs de sens, les séquences de fébrilité et celles d'apathie ou de décompression. Il s'approprie tout l'espace scénique de façon naturelle et équilibrée, donnant au plateau, en ses trois dimensions, de quoi rendre attrayante la réalité théâtrale.

Julien Collard ne joue pas Djibi. Il est Djibi par ses mimiques, ses gestes, ses voltefaces. En même temps, il habite son rôle de toute la technique vocale et corporelle qui est la sienne. Ce qui se concrétise, par exemple, lorsqu'il décline selon toutes ses possibilités de sentiments : « T'as déjà embrassé un DJ ? »

L'énergie est visible qui rend ce personnage littéraire proche du public qui le regarde. Un théâtre miroir, en quelque sorte, mais dépouillé de la moindre démagogie, de toute outrance provocatrice. Comment ne pas être séduit, émotionnellement et intellectuellement ?

Michel VOITURIER, Source : www.ruedutheatre.eu, le 21 août 2010.

Les difficultés affectives des ados trouvent un interprète idéal chez Julien Collard. Dans Djibi.com de Luc Dumont, il incarne un gamin au père routier absent, à l'ambition de devenir D.J. célèbre, en espérance d'amour et mal dans sa peau. En ce portrait miroir, nombre de jeunes se reconnaîtront et prendront ainsi la distance pour analyser leur parcours de vie.

Michel VOITURIER, Source : www.lavenir.net , 27 août 2010.

3. BLANCHE (COPRODUCTION 2009-2010)

Mélody Willame, animatrice chorégraphe pour le Zététique, a rejoint le collectif Physalis et travaille en son sein depuis 2009 à une création collective qui a été présentée en 2010 dans le cadre du Festival Danse au Pays de Liège.

Ce fut une première étape, une rampe de lancement puisque le spectacle fut retravaillé, affiné et représenté chez ses coproducteurs de Liège, de Theux et d'Ottignies.

L'équipe qui a eu l'occasion via ces premiers moments de rencontrer des groupes de jeunes, a choisi de proposer sa candidature pour les Rencontre TJP de Huy 2011. Elle devra suivre la procédure de la présélection.

Générique :

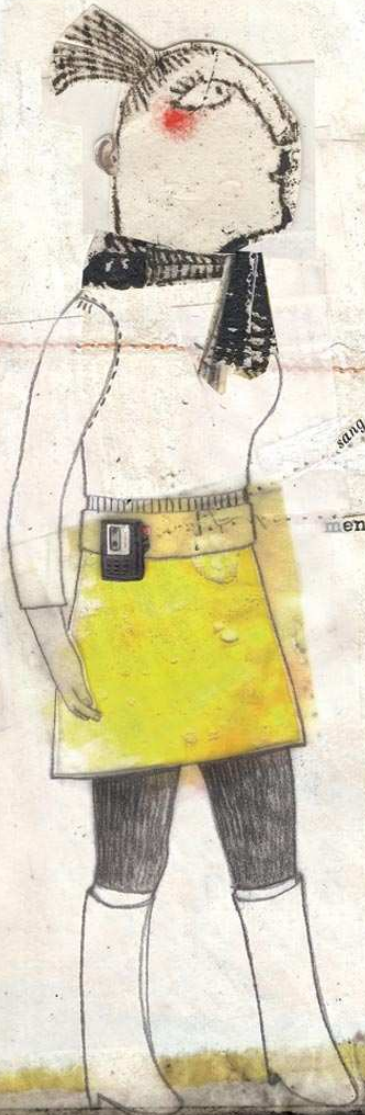
Création du collectif Physalis

Chorégraphie : Isadora Sanchez

Danseurs : Etelle Bibbo, Isadora Sanchez, Joachim Loneux, Mélody Willame, Ornella Venica.

Le Zététique Théâtre présente

le 3^e ange.



2

famille

viendra

distance

sons

ment

rien

chiens

faces

1

3

www.zetetictheatre.be

graphisme | w

Texte, mise en scène Luc Dumont
Costumes Dominique Thonnard
Lumière, régie Fred Limbrée

Scénographie avec l'aide de Luigi Baldassi
Sons avec l'aide de Marie-Agnès Beaupain-Parotte
Avec Sébastien Bonnamy, Céline Delbecq, Thierry Hellin

Contact **Le Zététique Théâtre**

47, rue des Franchimontois B-4000 Liège

T. +32 (0)4 227 63 49 | zetetique@teledisnel.be | www.zetetictheatre.be



Le Zététique Théâtre présente

DUBI.COM

Pour tous à partir de 9 ans.

Interprétation Julien Collard
Mise en scène par Luc Dumont
Mise en mouvement par Melody Willame
Son et lumière par Fred Limbrée
Création musicale de Stéphane Kaufeler
Costumes et scénographie
avec l'aide de Dominique Thonnard

Contacts production
Le Zététique Théâtre
Justine Duchesne & Luc Dumont
04 227 63 49



Une coproduction du Centre culturel de Liège Les Chiroix, avec la précieuse collaboration et l'accueil des Centres culturels d'Amay, de Rochefort, de la Cie Arts et Couleurs, de la Maison Jacques Prévert de Dieppe. Avec l'aide des Ministères de l'Emploi de la Région Wallonne, de la Culture de la Communauté Française, Service du Théâtre et des services culturels provinciaux.

III. ANIMATION ET MEDIATION CULTURELLE

1. CLASSES D'ARTS - PAROLES CROISEES

En Communauté Française, les projets engagés pour la saison 2009-2010 se sont prolongés jusqu'aux rencontres programmées à La Marlagne en mai 2010. Ils sont neuf établissements primaires, pour un total de 13 classes, à avoir reçu une subvention de la cellule culture-enseignement pour participer à ces Classes d'Arts 2009-2010, en jumelage avec le Théâtre Eclair du Burkina Faso.

Volume d'activités :

- **12 ateliers par groupe soit 156 ateliers** pour les 13 groupes entre octobre 2009 et mai 2010.
- Festival résidentiel à la Marlagne : du 25 au 27 mai 2010
- Répétition et représentation au Centre culturel d'Ottignies les 31 mai et 1^{er} juin 2010, au centre culturel de Dinant le 3 juin, à la salle des fêtes de Droixhe le 4 juin.

Des ateliers durant l'année scolaire

Une histoire créée par les enfants à partir d'une thématique commune

"L'école rêvée", "L'école de tous les apprentissages", telle était notre thématique de départ. Par la discussion de cette thématique avec notre partenaire culturel burkinabè, le Théâtre Eclair, nous nous sommes très vite rendu compte des représentations contradictoires et des rôles divers prescrits (ou tout au moins suggérés) lors du passage par l'école.

A partir de ce constat, nous avons arrêté une méthodologie commune par laquelle nous souhaitons **permettre à l'enfant de formuler les questions qui pour lui étaient essentielles, cruciales, fussent-elles même inavouables.**

Les différentes phases du travail

1. Temps d'émergence dans chacune des classes (En Belgique comme au Burkina).

Il fut proposé aux enfants des deux pays de poser toutes les questions pour lesquelles ils n'avaient pas de réponses. Ce travail s'est opéré en deux temps :

- Le temps de l'oralité durant lequel nous avons recueilli des questions générales.
- Le temps de l'écrit où nous avons proposé aux enfants qu'ils écrivent des questions plus personnelles, qu'ils n'oseraient jamais poser oralement, en garantissant l'anonymat le plus stricte. L'ensemble (nous avons recueilli plus de deux mille cinq cents questions !) a servi de matière première pour démarrer la construction des récits dans les classes.

2. Construction des récits

Dans chaque classe, les enfants ont tiré au sort cinq questions qui sont devenues la base de leur texte. Sur base de ce texte, parfois incongru, souvent étonnant, il fallut imaginer une manière de raconter l'histoire. D'autres questions jaillirent lors de cette mise en forme : Qui jouons-nous ?, Quel personnage suis-je ?, comment je rencontre l'autre ? Etc... Après un débat intense au sein de chaque classe qui dura plus ou moins longtemps en fonction des groupes, l'histoire fut lancée.

3. Mise en forme du récit

Certaines questions devinrent des dialogues, d'autres des réponses, d'autres encore, des éléments plus périphériques du récit.

A chaque atelier, il fallut remettre en mémoire et redéfinir un cadre avec les enfants et les professeurs afin que chaque enfant, que la totalité du groupe, s'approprient l'espace et l'histoire. Dans le cas contraire, l'atelier est "subi" et ne peut atteindre les objectifs qui lui sont attribués. Il était également nécessaire que le professeur titulaire de chaque classe soit présent dans la construction de la petite forme théâtrale.

Des doutes se déclarent, des avis se modifient en cours de route. Le chemin de la création collective se trace et l'urgence de donner l'histoire à un public et de la montrer aux autres enfants du projet se dessine.

4. Présentation au public

Le festival permet alors de se rendre compte de la globalité de tout le projet. La rencontre avec les autres enfants est essentielle. L'envie de partager le travail est présente. Le rôle des animateurs lors de cette phase est aussi de repréciser le cadre pour rassurer les enfants, pour ne pas les mettre en danger.

Un Festival résidentiel

Ce festival résidentiel est toujours un moment important dans les classes d'arts. Il est le majeur temps de rencontre entre les groupes ainsi que le point d'orgue des jumelages belgo-burkinabé.

C'est aussi un espace où les enfants peuvent présenter leurs petites formes et en débattre.

Enfin, il s'agit aussi d'un temps de découverte puisque sont proposés aux enfants différents ateliers. Cette année, il s'agissait en l'occurrence de trois modules :

Atelier écriture de chansons

Atelier plastique

Atelier Mouvement et Percussions

Les partenaires burkinabés du Théâtre Eclair, présents à cette occasion, ont partagé la direction de ces ateliers avec les artistes belges. Ils ont également présenté un spectacle jeune public aux enfants.

La présentation publique

Après le festival, vint le temps des représentations des petites formes dans les centres culturels partenaires du Zététique Théâtre (à Ottignies, Dinant, et aux Chiroux,...). Le public des parents, des familles, des collègues, y fut convié.

Cette étape se révèle souvent pour l'enfant un moment de plaisir : plaisir d'être là et de partager son investissement dans le projet.

Le Théâtre Eclair (notre partenaire burkinabé) était une fois de plus présent. Il fut présenté et expliqué au parent la démarche de jumelage culturel à laquelle leurs enfants avaient participé.

BELGIQUE/BURKINA-FASO

Passé 2009 et son événement phare - le Festival de Théâtre Jeunes Publics de Ouagadougou - Classes d'Arts - Paroles croisées connaît, fin 2010, une transition. Il s'agit entre autres de redéfinir notre collaboration non seulement avec le Théâtre Éclair mais aussi avec nos partenaires belges sur le projet: le Théâtre des 4 Mains et Une Compagnie.

2. CLASSES D'ARTS – EDITION 2010-2011

La nouvelle édition du projet s'entame autour d'une même thématique pour l'ensemble des groupes participants. **Petites Météorologies de l'Amour** (Ce titre fait référence au livre d'illustration jeunesse " Petites Météorologies" de Anne Herbauts.) Ou comment l'amour est-il perçu, rêvé par les plus jeunes ?

Huit projets pour un total de 14 classes reçoivent un soutien de la cellule culture-enseignement. Deux classes supplémentaires s'y joignent en Brabant Wallon grâce au financement du CCBW.

La majorité des classes suivront le processus des Classes d'Arts tel qu'il est encore décrit ci-dessus, hormis le festival résidentiel qui ne sera pas renouvelé cette année. Nous pointons ici deux groupes où la démarche s'écarte un peu de ce processus, soit parce d'autres disciplines soient mobilisées, soit parce la tranche d'âge visée soit plus inhabituelle.

3. A L'ECOLE GEORGES MIGNON.

Écriture et arts plastiques.

Le processus vise la création littéraire et graphique, disciplines conjointes et complémentaires, autour de la thématique de la rencontre amoureuse. Des jeux d'écriture créative ont côtoyé des expérimentations plastiques, sous la houlette de deux animateurs et des deux enseignants des classes concernées.

Le programme qui a été proposé aux enfants les a amenés d'une part à rapprocher écriture et dessin comme actes d'art plastique, à préciser leur complémentarité et à en découvrir la diversité. Chaque réalisation était l'objet d'une consigne multiple, une mini trajectoire en quelques sortes qui engageait les diversité et complémentarité citées.

Par exemple, partant de données aussi familières que son nom et prénom mais qui, de par l'utilisation proposée, pouvaient se percevoir sous un angle nouveau.

Le nom écrit : Lorsque l'écriture devient dessin. Il s'est agi d'abord d'inventer une calligraphie, de la mettre en page puis de l'illustrer pour une composition proche de l'affiche.

Le nom dessiné : Réalisation d'un auto-portrait puis d'un jeu d'écriture sur les cinq sens qui a amené les enfants à l'écriture de listes – sur le mode des « Je me souviens » de Perec – au sein desquelles ils ont choisi la ou les phrases qu'ils adjoindraient à leur portrait.

Nous avons expérimenté différentes techniques de dessin : feutres, acryliques, pastels, crayons et collages souvent associées à différentes approches de l'écriture : listes, bulles de BD, carte d'identité, correspondance, etc. Des approches parallèles telles que **le mot-valise et le collage** (déconstruction d'images et de textes de magazines).

Pour l'écriture comme pour le dessin, nous avons proposé des consignes **tantôt individuelles, tantôt collectives**. Dessins à quatre mains, listes de mots ressources dressées ensemble, fresques réalisées par classe, etc. Et lorsqu'il s'est agi d'œuvres personnelles, nous les avons exposées pour donner à voir l'ensemble et la diversité. Il était important d'amener l'idée que les réalisations des uns-unes pouvaient enrichir celles des autres.

Il était aussi important de proposer une progression dans les consignes, **partant de plus simples et rapides (là où la spontanéité est prépondérante) pour arriver aux plus contraignantes pour**

donner à découvrir un processus. Ce fut le cas pour l'aspect BD approché: création de personnage (définition puis création graphique), structure d'un scénario en six cases, puis réalisation graphique de celui-ci.

Les ressources : Des mots au dessin, de la reproduction au texte. Le va et vient entre les disciplines fut aussi en vigueur pour le choix des ressources stimulantes : textes lus pour inspirer des dessins, reproductions d'œuvres d'arts exposées pour déclencher les mots, etc.

Témoignages d'enseignants :

Les élèves ont pu s'exprimer de différentes façons : écrit, oral, dessin, collage, peinture, ...
Les élèves ont abordé l'expression écrite différemment, sans s'en rendre compte.
Ils ont pris beaucoup de plaisir.

Témoignages d'enfants :

« On a beaucoup aimé. On aurait voulu avoir plus de séances ! On s'entendait bien avec les animateurs.

On a fait des choses qu'on ne fait pas beaucoup en classe tels que des dessins avec différents supports (pastels, peinture, ...).

On a aimé créer à partir d'une histoire surtout quand on parle de l'amour !

J'aimerais bien recommencer.

C'est plus gai que les cours !

C'est mieux de dessiner que de copier.

C'était chouette de peindre en groupe et sur un grand support.

On avait surtout une grande liberté d'expression, on pouvait dire et faire ce qu'on avait envie, ce qu'on ressentait. »

4. A L'ECOLE NANIOT.

Le projet s'inscrit dans la verticalité puisqu'il concerne **tout le plateau 5-8 de l'école** (soit 90 élèves âgés de 5 à 8 ans). L'équipe pédagogique souhaite fédérer les 3^{ème} Maternelles, 1^{ères} et 2^{ème} primaires par le biais d'un projet en arts de la scène.

Trois étapes principales à ce processus de création : un temps d'émergence lors d'un séjour résidentiel en octobre 2010; le traitement de la matière générée de décembre 2010 à avril 2011 et la présentation publique de la création au terme de l'année scolaire.

La première étape, "les classes théâtre", s'est déroulée les 4, 5, 6, 7 octobre 2010 au Centre Culturel Marcel Hicter à Wépion dit la Marlagne. Durant 4 jours, les enfants ont suivi un panel d'ateliers avec les 4 animateurs du Zététique, tantôt en "groupe classe", tantôt en groupe 5/8. Jeux de théâtre, de danse et de mots, pour brasser les techniques et premières mises en situation du thème nous ont permis de rencontrer les enfants et les enseignantes, d'installer une confiance mutuelle. La vie en communauté avec des tout-petits a demandé l'investissement des animateurs à chaque étape de la journée, repas, douches, dodo, ... Et, même si cela rapproche aussi, ils ont été sollicités au-delà de leur rôle d'animateur théâtre/danse et, cette aventure humaine, ne leur a pas

laissé un instant de répit.

Dans la foulée de ces classes théâtre, une exposition pour les parents a été réalisée par les enfants et les enseignantes à l'école. Les animateurs du zététique y ont proposé un atelier d'écriture ludique et créative pour les adultes. Quelques consignes pour sonder, chez les adultes, la température de l'amour...

"Ah il m'aime, c'est mon soleil ce Charlie et je suis sa Jane. Avec la force qu'il a il m'emmènera de liane en liane dans la forêt de Soigne. "

Il est fait comme un rat ! ☺ je serai son soleil et nos deux cœurs seront comme les cheveux d'une tresse.

Je l'embrasse à chaque fois que j'ai envie qu'il se taise.

Un jour, j'aimerais l'embrasser sans arrêt.

Je l'embrasse à chaque fois que j'ai froid en dedans, à chaque fois qu'il fait chaud dehors. Je l'embrasse à chaque fois qu'elle a mal aux pieds, des frissons dans le cou, des fourmis dans les jambes.

Un jour, j'aimerais l'embrasser dans toutes les langues, la tête à l'envers ou quand mes glaçons seront tièdes.

Un jour j'aimerais l'embraser comme un écureuil ses noisettes, comme un nuage le soleil, comme si j'ouvrais les yeux."

Le projet se poursuivra pour s'achever sur 2011.

5. PROJET FRONTIERES

Objet: Atelier écriture et théâtre en milieu scolaire secondaire.

Partenaires: Pour la Belgique: Lycée Jean Boets, rue Hullos à Liège (2 classes de réthos).

Pour la France: Théâtre Gérard Philippe de Frouard – le Lycée Professionnel Jean Hanzelet de Pont-à-Mousson (1 classe BTS technique).

Soutien: Le projet est soutenu par l'opération Passages de la Province de Liège et par la Cellule Culture-Enseignement.

Démarche et contenu:

"Frontières" est un projet réalisé autour de la création théâtrale contemporaine pour et par les jeunes, dans le cadre d'un partenariat artistique belgo-français. Il s'est déroulé avec deux classes de 6^{ème} année du Lycée Jean Boets à Liège, les élèves concernés terminaient une formation en agent d'éducation ou en techniques sociales, et une classe du Lycée Hanzelet de Pont-à-Mousson (France). Ils ont été invités à participer, en tant qu'auteurs et acteurs, à un processus de création théâtrale autour de la notion de "frontières" qu'ils ont creusée au sens large et ouvert du terme (géographiques, sociologiques, personnelles et temporelles), et ce, en partant de leur environnement immédiat, le quartier de leur lycée.

Le premier temps fort du projet a permis aux groupes belges et français d'écrire en parallèle une série de courts textes dramatiques et saynètes contemporaines.

Les élèves belges ont participé à une visité guidée de leur quartier (Sainte Marguerite). Cette visite avait comme objectif double de découvrir un quartier que les élèves traversent mais connaissent

peu, et de nourrir leur imaginaire avant leur participation aux ateliers d'écriture. Six ateliers d'écriture ont été ensuite animés par deux animateurs du Zététique Théâtre: Luc Dumont et Catherine Daele.

Enfin, un stage résidentiel a été organisé en novembre 2009. Les trente jeunes, les animateurs du Zététique et du Centre Culturel Les Chiroux et les six professeurs impliqués dans le projet, se sont rendus au centre "Rossignol" en Gaume.

Deuxième temps fort du projet, la rencontre de l'ensemble des élèves, belges et français, à Frouard en avril 2010. Moments de rencontres, de partage des écritures menées jusque-là. Moments de travail scénique sur les matières de chacun, de dialogue pour confronter les points de vue.

Troisième et dernier temps fort : la deuxième rencontre. Deux jours à Liège en mai 2010. En un mois, les créations ont grandi, les élèves sont plus assurés sur le plateau et à la technique, tout est fin prêt... Heureux de se revoir, les étudiants d'ici et de là-bas ont joué leur spectacle en mai 2010 sur la scène du Centre Culturel les Chiroux à Liège.

L'ensemble du projet s'est réalisé de septembre 2009 à mai 2010.

Les élèves du Lycée Jean Boets ont joué une troisième fois leur partie intitulée "Fontaine blues" au Festival FRAJA à Huy 2010.

Et une ultime fois dans le cœur de leur école, fin juin, devant les élèves, professeurs et habitants du quartier.

"Je me suis découverte" Axelle

"La scène m'a permis de me lâcher, me découvrir. Au fond de moi, je me disais que je n'en serais absolument pas capable alors que j'y suis arrivée" Aurélie

" Nous avons pénétré un monde que nous ne connaissions pas avant tout cela, mon regard sur celui-ci est différent maintenant" Laurent.

Deux outils principaux : l'écriture et le théâtre.

Via l'écriture, il s'agissait dans un premier temps, de donner à découvrir des ouvertures possibles pour dépasser, ici aussi, des a priori bien ancrés à propos de ces disciplines. Donner l'envie de jouer avec des mots, avec des images, avec tout ce que je perçois pour y ajouter mon point de vue personnel, mon interprétation.

Nous avons donc beaucoup fouillé les sensations, les souvenirs... Nous avons constitué une matière première à malaxer : ce que je vois, ce que j'entends et ce que je sens.

A la suite de ces inventaires, les élèves ont imaginé un certain nombre de situations et de personnages plus ou moins proches de ces observations, mêlés à d'autres de pure fiction.

Les élèves ont alors transposé ces textes pour le théâtre : des monologues et dialogues.

L'ensemble a été structuré pour constituer une sorte de kaléidoscope qui traduit le rapport des étudiants avec le quartier.

Extrait 1

"Je vois une rue trop longue quand on commence à avancer et qu'on en voit pas la fin. Je vois des cafés, une boulangerie, une sandwicherie, un salon de coiffure, une librairie. Je vois une autre école et une pharmacie.

J'entends popoter. J'entends les jeunes gueuler, les bus démarrer.

Je vois deux garçons, un grand de taille aux oreilles décollées et un petit. Tous les jours à 8h05 du matin à peu près, ils passent devant l'école et regardent les filles. Ils ne s'arrêtent jamais pour leur parler. Ils se contentent simplement de les regarder.

Je vois une plaque devant un appartement qui dit "attention chats bizarres".

Je vois la Cubana,

Je vois le snack la Cubana,

Je vois la femme qui nettoie dans la Cubana

J'entends un homme qui mendie. Je vois Fontainebleau. Fontaine blue. J'entends le vent."

Extrait 2

A *Je me lève le matin : Il y aurait le chant des mouettes*

B *Il y a des travaux dans la rue.*

A *Il y aurait le service de livraison de petit-déjeuner à mes pieds*

B *Il y a mon reste de pizza au pied de mon canapé.*

A *Il y aurait un champ de bananiers.*

B *Ça sent la banane dans mon quartier, il y a des ouvriers.*

A *ça pue la décharge à plein nez.*

B *Je me préparerais et je conduirais mes enfants dans une école flottante en volant*

A *Je me prépare et je conduis mes enfants à l'école et comme tous les jours, je mets une demi-heure pour faire 3 km.*

B *À la radio j'entendrais des campagnes de prévention sous forme de karaoké*

A *à la radio, il y a encore 10 millions de séropositifs diagnostiqués.*

B *Tous les gens seraient habillés en lapin sauf moi, pourquoi ?*

A *Tous les hommes sont en costume sauf moi, pourquoi ?"*

Ensuite, l'écriture a passé la main à une période d'interprétation des textes, de mise en espace, de "production/diffusion". Trois équipes se sont constituées : une équipe plateau, une équipe production/diffusion et une équipe technique (son et lumière). Cette répartition a permis à ceux qui ne souhaitaient pas faire l'expérience du jeu sur scène de rester acteurs du projet. D'une part, ils ont réalisé des affiches, tracts, textes de promotion, textes qui retracent l'historique du travail, témoignages. D'autre part, ils ont mis en place une séquence filmée qui a servi de reportage sur le travail mené, son évolution et sa finalité.

Par ailleurs, des élèves de ce groupe ont pris en charge les aspects régie son et lumière dont ils ont assuré la conduite durant les représentations, avec l'aide d'une enseignante.

Renforcement des Collaborations

Les collaborations sont diverses : internes à l'école d'abord, entre enseignants et animateurs ensuite, avec le Centre Culturel de Liège, Les Chiroux et le Théâtre Gérard Philippe de Frouard et entre établissements scolaires français et belge enfin.

Il faut noter l'intense implication des enseignants du Lycée Boets, en l'occurrence. Pas moins de six enseignants ont été mobilisés par les ateliers, les visites et les différents voyages. Entre les rencontres, ils ont assurés un suivi précieux.

Grâce à cette collaboration, une visibilité maximale a été donnée aux productions des jeunes.

D'abord timides et sur le qui-vive, les rencontres entre élèves belges et français à Frouard et à Liège ont permis une forme d'ouverture aux autres. Elles ont suscité de la curiosité et un intérêt tant d'un point de vue scolaire (comment ça se passe chez vous?) que d'un point de vue humain.

On peut regretter la durée très courte des séjours, imaginer ce que ça aurait donné sur un laps de temps plus long, reste que ces deux fois deux jours ont été intenses sur scène et en dehors. Pour certains, il s'agissait d'une première sortie de leur pays natal ...

"Les profs nous soutenaient dans le projet" Medhi

" J'ai appris à connaître ceux de la classe, ceux à qui je ne parlais pas vraiment" Axelle

"J'avais pas la même image des profs avant, en classe, que lors des activités à Rossignol" Morgan

6. CARTE D'IDENTITE

Dans le cadre d'un projet initié par le CC Les Chiroux et Annoncer la couleur Liège, nous avons animé deux ateliers. L'un pour une classe de l'enseignement secondaire, l'autre en supérieur, pour une classe de futurs éducateurs.

Le projet se fondait sur un spectacle présenté par le Conservatoire de Liège. Philippe Laurent a demandé à des étudiants en Art dramatique de réaliser un court spectacle qui mettrait en confrontation leur histoire individuelle avec la Grande Histoire, collective. Le CC Les Chiroux a proposé des représentations de ces cartes d'identité, auxquelles il a invité différents groupes issus de classes ou d'associations diverses de la région.

Dans un deuxième temps, ces groupes s'engageaient à suivre un atelier dirigé par des animateurs, selon un processus imaginé par Majo Hansotte et qui aboutirait là à une intervention théâtrale, là à la réalisation d'affiches, de vidéos ou de texte lus par exemple.

Tous les groupes participants se sont retrouvés durant une journée à la salle des fêtes de Droixhe pour se présenter leurs réalisations. Nous avons aussi assuré l'animation de cette présentation.

Deux ateliers, donc.

Atelier 1: Haute école des Rivageois. Une classe de futurs éducateurs. Chaque atelier durait six fois deux heures mais sa construction évolutive demandait un groupe de participants réguliers, ce qui fut impossible à trouver dans ce cas, les étudiants étant entre six et dix-huit selon les semaines. Le processus s'est développé pour cinq ou six réguliers. Il va sans dire que les réalisations furent à la mesure de cette participation: dispersées et brouillonnes.

Atelier 2: Athénée Royale d'Esneux. Une classe de rhétorique, 25 élèves. Six ateliers de deux heures pour construire des paroles citoyennes autour de "*l'Histoire (grande et petite) et moi, et nous...*" En fin de parcours, de nombreuses affiches, une chanson, une vidéo, un reportage power point, une installation dans le village. Aussi, l'impression que les élèves ont vécu un engagement commun sur des thèmes personnels, une expression plutôt libre, un plaisir collectif, même si les réalisations ne sont que partiellement abouties.

*« Tant de manipulation et d'illusion dans ce monde d'incompréhension
Les derniers enchaînés vont souhaiter se révolter
Mais cela va encore leur retomber sur le nez »
« Les éléments de l'histoire et nous ? Non : NOUS et l'histoire »*

7. TAMBOURS POUR LA PAIX

Thème 2010 : un sourire pour le monde

Une course relais pour un projet "à l'arrache", une multiplicité d'intervenants :

L'École Communale de Lincé-Hornay, le Foyer Culturel de Sprimont, l'Agence Régionale de Développement Culturel du Pays de Liège (ARDCL) et le Zététique Théâtre.

En février 2010, l'école exprime au Foyer culturel de sa région le désir de mettre en place, pour

l'ensemble de l'école, des animations autour de l'écriture poétique afin de participer à la Journée Mondiale Poésie-Enfance*, le 23 mars 2010. Le Foyer passe le relais à l'ARDCL, l'ARDCL le passe, dans le cadre de son projet « animation à la carte », au Zététique Théâtre qui en portera le flambeau en 9 jours, 4 classes et 78 enfants.

Les délais sont courts, les classes nombreuses, l'animatrice seule, les budgets serrés, l'aménagement des horaires d'animations et des locaux prend du temps à se mettre en place. Les ateliers finissent par se glisser entre la gym, la piscine et le départ en classes de neige. Nous sommes alors le 9 mars, il reste 9 jours de travail effectifs avant de se rassembler pour dire publiquement nos tambours pour la paix, en plein air, dans la cours de récré.

Lectures de poèmes, fresque d'émergence, jeux de mots et découpages, rimes et calligrammes, acrostiches, incipit, les enfants sont preneurs et apprécient ces jeux avec la langue française.

Malgré la bonne volonté des instituteurs (trices), tout le monde est pris de court par ce projet mis en place trop tard. Une impression de « passage éclair » dans l'école qui a néanmoins permis l'écriture, par les enfants, de nombreux textes poétiques.

Par contre, nous sommes passés à côté d'une exploration véritable et attentionnée de la poésie. La précipitation des événements, les délais trop courts ont nuit à la mise en place d'une réflexion collective autour de la paix et/ou des problématiques du monde.

** La Journée Mondiale Poésie-Enfance est une action de poésie active, dont sont issus les "Tambours pour la Paix", qui associe des milliers d'enfants de moins de treize ans. Elle invite, depuis plus de 30 ans, les enfants à créer des poèmes sur un thème qui les éveille à leur rôle de futur citoyen. Tous les 21 mars, les Rassemblements des Tambours pour la Paix au cours desquels les enfants se réunissent sur les places publiques de leurs villes et villages.*

8. SCENE AUX ADOS

" La scène aux ados", organisée par Promotion Théâtre, a pour but de dynamiser les ateliers-théâtre en leur proposant des pièces contemporaines spécialement écrites pour eux.

Afin de soutenir les jeunes, leurs professeurs ou animateurs dans leur démarche de création, plusieurs aides sont proposées par Promotion Théâtre. L'une d'elle est le dialogue avec un professionnel des arts de la scène. C'est dans ce cadre là que Catherine Daele, animatrice pour le Zététique, est intervenue à l'école Saint Louis Amercoeur auprès d'un groupe d'élèves en travail avec une enseignante sur un des textes proposés par « La scène aux ados ».

Deux rencontres pour tenir le rôle de « regard extérieur ». Les conseils portent sur le jeu d'acteur, la mise en scène, quelques idées de scénographie. Le texte choisi par le groupe, *Oro !* de Thierry Simon nous offre pas mal de pistes de discussions possibles quant aux propos abordés. Le vécu des élèves, pour la plupart immigrées congolaises, aura croisé celui des personnages du texte. De l'universalité des histoires...

Un rôle bien défini, un cadre clair, pour un projet extra court qui a permis la rencontre avec une enseignante liégeoise téméraire et audacieuse ! Rencontre qui pourrait, aux détours d'un autre projet, avoir quelques suites...

9. CDWEJ

Ateliers danse à l'école - Haute école Lucia de Brouckère

Cinq temps d'ateliers, de rencontres entre la danse et des étudiants en section éducateur spécialisé.

Au début, l'approche est polie. On se toise... Je ne laisse pas le temps à la parole ou très peu. Le mouvement prend sa place dans l'espace. La distance entre eux et moi diminue dans l'essai, la nouveauté d'un langage, la respiration commune.

Avec des directions fermes, je leur montre toutes les libertés possibles.

Contradictions...

Et c'est entre eux, au fur et à mesure, qu'ils vont trouver leur propre gestuelle.

Ils confrontent alors leurs envies, leurs propositions corporelles et s'affirment dans le groupe.

Le corps devient asexuéil raconte, claque dans le vent, arrête le temps, rêve des approches.

*On se rend compte que le rien, qu'un corps posé dans l'espace, immobile force les yeux à danser ...que la danse est partout. **M. Willame***

Témoignage des étudiants

- **La danse contemporaine ?**

« Une histoire racontée par le corps » Sandra

« Danse abstraite qui laisse une grande place à l'interprétation et à l'imagination » Eloïse

« Comme des sentiments, ressentis à travers le corps ; quelque chose d'abstrait qui part de gestes quotidiens » Gaëlle

« Danse où la connaissance de son corps et l'écoute des autres est primordiale » Gaëtan

« Succession de mouvements de la vie de manière harmonieuse » Jordan

« Avant je n'aimais pas la danse, cela m'énervait ; je me sentais comme incapable de retenir et de reproduire une chorégraphie ; ce type de danse...permet d'exprimer quelque chose et cela m'a aidé à me sentir plus à l'aise... » Gaëlle

« je me suis rendu compte qu'il ne s'agit pas de chorégraphie toute faite mais de plusieurs éléments qu'on transforme selon nos envies » Jennifer

« Je connaissais la danse comme une discipline assez technique où la créativité vient dans un deuxième temps. Ici, la danse est basée sur l'improvisation et la créativité en premier lieu » Julie

« Je conçois la danse comme étant un art beaucoup moins féminin que ce que je pensais... » Gaëtan

« Tout ne se base pas sur la choré » Jordan

« Elle peut donner un peu plus de liberté » Nicolas

« J'ai ouvert les yeux sur un nouvel art, une nouvelle manière de m'exprimer. » Elise

- **Les ateliers ?**

« ces ateliers étaient ludiques (...) je me suis beaucoup amusée et j'ai appris à faire des choses envers lesquelles j'avais des réticences au départ, comme par exemple, danser seule » Gaëlle

« ça m'a permis de me sentir à l'aise avec mon corps(...) » Jennifer

« j'ai découvert de nouvelles choses en m'amusant » Jordan

« ces ateliers m'ont vraiment appris à voir la danse d'un autre point de vue et à l'apprécier. » Gaëlle

« La chorégraphe, Mélody Willame nous montrait « une phrase » et nous devions la retravailler, avec des formes différentes (ex : tendu, relâché) ; j'ai trouvé intéressant qu'elle nous montre un exemple pour s'en imprégner et pouvoir mieux le travailler. » Sandra

« On modifie la matière apportée au groupe, on nous amène par des petits jeux, exercices à comprendre l'importance de l'écoute » Eloïse

« La chorégraphe amène des éléments(...) on travail dessus (...) c'était intéressant de voir le développement que chacun a pu en faire (...)la coopération » Gaëlle

« Très structurée, elle savait où elle allait ; le fait de nous amener des bases nous a permis de mieux développer nos idées par la suite » Mercedes

« la danse amène la découverte des autres et la connaissance de soi. J'ai pu prendre un peu plus confiance en moi et en mon corps durant ces ateliers. » Elise

« la danse permet d'avoir une approche différente avec le jeune, de l'ouvrir à quelque chose de nouveau, de lui donner une meilleure image de lui, de lui redonner confiance ; le valoriser par des représentations(...) Se sentir soutenu (...)échanger (...) rencontrer de nouvelles personnes » Eloïse

« Permettre aux jeunes ou à des personnes handicapées de créer selon leur capacité et leur ressenti (... On peut valoriser la personne car tout ce qui est fait peut être intéressant de reprendre » Gaëlle

« ... Je pourrais dans une petite mesure, proposer moi-même certains ateliers. ... ; Cette mise en danger est intéressante à vivre car dans notre métier, c'est nous qui allons la faire subir aux usagers et donc c'est important d'être passé par-là avant. » Céline

IV. REPRESENTATION ET PROMOTION

La saison 2010-2011 s'est entamée sous le signe de la promotion. Nous l'avons dit: quatre spectacles sont en tournée dont deux depuis septembre. Il s'agit de faire connaître la compagnie et de rouvrir des portes notamment du côté de la France, comme ce fut le cas avec 32/10. Cela signifie être présent lors de manifestations importantes. Ce fut le cas le 3 décembre à Reims, dans le cadre du Festival Reims Scène d'Europe pour une journée intitulée Le Goût de nos langues/ l'Europe des auteurs de Théâtre pour la Jeunesse ainsi que lors des trois journées pour professionnels du Festival Très Tôt Théâtre de Quimper.

Deux points de départ à prolonger en 2011.

PERSPECTIVES 2011

Les perspectives se construisent suivant les points de fuite choisis!! Ce ne sera pas le cas ici. Pas question de fuir, au contraire, il s'agit de prolonger les nouvelles directions choisies.

Renforcer notre promotion :

Par une présence accrue lors d'événements de type festivals, colloques et autres.

Par la maintenance et l'amélioration de nos outils de communication: MagaZet (news letter) et notre site qui doit être actualisé (modernisé).

La difficulté principale à ce niveau reste d'ordre financier. La promotion est depuis longtemps un point sous-financé de notre fonctionnement. Elle nécessite par exemple un investissement en main d'œuvre mais aussi en matériel.

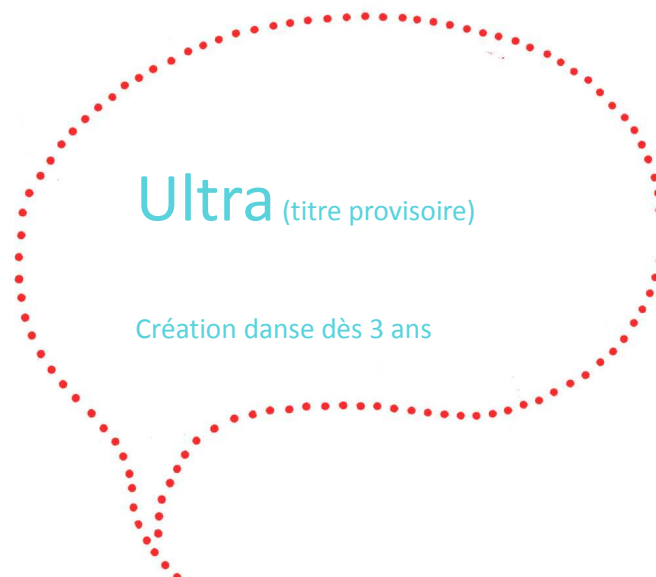
Deux projets de création sont sur les rails. L'un des deux devrait être présenté à Huy en août 2011. Mais ce n'est pas encore une certitude. Il s'agit d'une nouvelle recherche dont la danse est l'outil principal mené par une équipe jeune à laquelle il faut accorder du temps. L'autre est au stade de l'écriture. Le travail de plateau devrait s'entamer début de saison 2011-2012 et donc se présenter aux Rencontres TJP de Huy 2012.

C'est le secteur **animations** qui devrait connaître les changements les plus importants cette année.

- Paroles Croisées a évolué, il concerne maintenant quatre compagnies Jeunes Publics: Le Théâtre des 4 Mains, Une Compagnie, la Guimbarde et le Zététique Théâtre qui ne sera plus le centre névralgique du projet. Un dossier est en cours de négociation avec WBI, dans le cadre des accords bilatéraux entre la Communauté Wallonie-Bruxelles et le Burkina Faso. Si celui-ci est accepté, chacune des compagnies assumera la coordination du projet à tout de rôle.
- Classes d'Arts. Ce projet a été coordonné depuis plusieurs années par Pierre Lambotte qui en fut aussi l'initiateur. Or Pierre s'en va dès juin 2011 prendre la direction de la Compagnie de la Guimbarde. Cette saison le travail avec les classes s'est prolongé sans le Festival, rassemblement « habituel » en fin de saison. L'équipe du Zététique remet donc l'ouvrage sur le métier pour le remanier. Une nouvelle collaboration est d'ailleurs en route dans ce cadre, avec Philocité, une association liégeoise de philosophes pour enfants.
- Une orientation se renforce. Nous menons depuis longtemps des ateliers d'écriture plus ou moins ponctuels. Des demandes nous parviennent pour élargir ces projets sur de plus longs termes et en relation avec certains de nos projets de spectacles.
- Des partenaires fidélisent leur demande de collaboration pour des ateliers. C'est le cas du CC Les Chiroux et du CDWEJ. Dans ce cas aussi, souvent en relation avec des projets de création comme notre projet danse actuel.

Une inconnue: Selon les moyens dont nous disposerons, nous marquerons le coup de **nos 25 ans** d'existence en fin d'année. À suivre.

Reste un projet qui nous préoccupe depuis trois saisons: **déménager**. Nous avons besoin d'agrandir notre espace. Il y a urgence maintenant dans la mesure où le bâtiment que nous occupons est mis en vente. Nous n'avons encore eu que peu de temps à consacrer à cette recherche. Elle occasionnera des frais de fonctionnement alourdis dont nous tenons compte dans notre budget.



Distribution

Conception : Justine Duchesne et Mélody Willame
Mise en scène : Justine Duchesne
Danse : Mélody Willame
Conseillère artistique en chorégraphie : Isadora Sanchez
Scénographie et costume : Emile Capelle et Coline Vergez
Illustration : Thierry Adam
Production : Zététique Théâtre

Synopsis

Une danseuse.
Des images.
Des reflets de ce qui l'a fait grandir, de ce qui, encore, la construit.
Des échos de qui elle est, de qui elle voudrait devenir.

Le temps d'un spectacle : un jeu.
Jouer à faire voir ces images, ouvrir la porte de son jardin secret.
Une invitation au voyage sans quitter l'espace infini et clos de son imaginaire :

"Entre dans ma planète. C'est ma tête. Il n'y a pas de secret. Tu verras tous mes souhaits. Dans moi, on peut regarder les pensées et s'en amuser. Dans moi, rien n'est compliqué. Si je veux l'impossible, j'essaie. Au réel, je ne me limite pas. Je m'en vais au-delà... Ultra."

Historique

Invitée par le CDWEJ à proposer une petite forme dansée lors de la journée de clôture des ateliers danse à l'école en 2009, Mélody Willame est interpellée par l'acuité avec laquelle les jeunes enfants reçoivent son intervention. Le plaisir partagé avec ce public lui donne envie de prolonger l'expérience auprès de la petite enfance.

Au sein du Zet dont elle est membre depuis 2005, elle entame durant le premier trimestre 2010 aux côtés de Justine Duchesne, administratrice de la compagnie, un travail de recherche liant le mouvement et l'illustration jeunesse. Ensemble, elles esquissent peu à peu un univers de création dont elles se sentent proches, par des jeux d'écriture, des recherches en illustration et un travail du mouvement sur le plateau. Cette première étape se donne pour un temps d'expérimentation, en toute liberté, dans le plaisir, un laboratoire de recherche créative.

Des perspectives s'ouvrent alors qui leur donnent envie de pousser plus loin leur démarche. Dès le mois de septembre 2010, le processus reprend avec, en point de mire, l'objectif de donner naissance à un spectacle.

La création

Ultra, c'est la rencontre entre deux langages, l'un pictural, l'autre chorégraphique. L'image est déclencheur des mouvements, les mouvements produisent de nouvelles images. La rencontre des deux disciplines tend à raconter la réalisation d'un désir, celui d'entrer littéralement dans les images, d'y naviguer et d'y jouer à sa guise.



Nos images psychiques sont à l'intérieur de nous, mais nous y entrons et y naviguons en pensée. Aussitôt que l'être humain crée des images matérielles, qu'il considère plus ou moins comme des reflets de ce qui l'habite, il a aussi le désir d'y entrer.¹

Le spectacle propose un moment de partage entre le public et la danseuse. La danseuse offre à voir des images intérieures - souvenirs, émotions, rêves, envies - et déambule face à elles, avec elles, en elles. Ces images ne sont pas anodines. Elles appartiennent à la danseuse et sont le terreau dans lequel elle a grandi et continue de grandir.

La danseuse traverse plusieurs espaces intérieurs qui ont en commun de lui offrir des possibilités inédites. Ses rêves l'emmènent au-delà de la réalité quotidienne vers des espaces où se dépasser : tanguer au cœur d'un roulis de nuages, grimper à la cime des arbres, ... Ce sont des espaces de liberté, des espaces où l'imaginaire est moteur des actions, des espaces où s'enchanter.

Le spectacle entend communiquer le plaisir de plonger au cœur des images qui nous traversent ou nous habitent intimement. L'espace scénique devient un jardin secret dont la danseuse ouvre la porte pour y animer ce qu'il contient. Inviter le public à partager son expérience, c'est renouveler son plaisir. A chaque nouvelle représentation, c'est à nouveau se faire du bien. Et implicitement, pour qui voudra l'entendre, l'invitation à ne pas cesser de nourrir son imaginaire, d'y planter des semences et d'y plonger pour les voir germer et grandir.

Pour le plus petit, l'espace de rêverie est un lieu où il trouve la tranquillité, "à l'intérieur duquel circulent ses émotions et ses sensations", un lieu où il trouve du "temps pour sentir et ressentir les nouvelles choses qui lui arrivent chaque jour. Ainsi, il intègre la réalité et associe ses expériences, il se fait une image du monde. Il est créateur de son monde".² A l'instar du petit qui crée son monde, la danseuse créera ses images ou transformera celles qui pré-existent.

Le travail du mouvement repose sur l'exploration du langage corporel dans sa globalité : au-delà de la danse, c'est aussi la manipulation de matières et d'objets qui est abordée. L'équipe ne recherche pas l'esthétisme comme fin en soi. Elle privilégie l'outil-corps comme outil d'expérimentation et de jeu.

L'univers pictural reflète l'intériorité du personnage sans pour cela prendre le parti d'un certain réalisme. L'illustration se situe à la lisière entre le figuratif et l'abstraction, révélant les nourritures intérieures d'un individu mais permettant également à tout autre d'y entrer selon son imagination et sa sensibilité propres.

¹ Serge Tisseron, "Quel rôle joue l'œuvre d'art dans le développement de l'enfant ? Entrer dans les images et les transformer" *Extrait du colloque Partages – journées professionnelles du Louvre, Paris 2007.*

² Charlotte Falon, *Des premières explorations manuelles à l'Art. Regard sur son environnement et sur son rôle d'adulte,* P. 12.

La petite enfance : nouveau public, nouveau partenaire.

Depuis sa fondation, le Zététique Théâtre avait privilégié la création pour le public adolescent. Avec "Chogan", en 2008, puis "Djibi.com" en 2010, il s'adresse également aux enfants à partir de 9 ans.

La rencontre avec la petite enfance est un nouvel axe que la Compagnie entend développer à présent. Parallèlement à la création en cours, l'équipe s'ouvre à ce public par le biais des animations. Au Zet, l'un va souvent de pair avec l'autre. Le contact avec le public cible des spectacles est ainsi maintenu par le biais d'ateliers théâtre, danse ou écriture.

En l'occurrence, sur la saison 2010-2011, trois projets concernent les plus jeunes :

- Un projet théâtre à l'école Naniot à Liège pour les 3^e maternelle, 1^{ière} et 2^{ième} primaires (cf. Supra).
- Un projet mouvement dans une crèche à Marche à l'initiative du CDWEJ.
- Un atelier en lien direct avec la création auprès de deux classes de 2^{ième} et 3^{ième} maternelles à La Louvière. Ces enfants sont les témoins privilégiés du processus de création. A plusieurs reprises au cours de la saison, ils assistent à des bancs d'essai du spectacle. Ils travaillent à leur tour sur les mêmes matériaux que la danseuse et livrent leur propre approche des éléments constitutifs du spectacle. Enfin, ils donneront naissance à leur propre création qu'ils pourront également présenter publiquement en fin de processus.

Calendrier du projet

Janvier/Février/Mars : 1^{ière} phase de création – issue : bancs d'essais au CDWEJ

Mai/Juin : 2^{ième} Phase de création – issue : bancs d'essai aux Chiroux

Août : Rencontres de Théâtre Jeunes Publics de Huy

La fratrie

L'écriture du texte est confiée à Catherine Daele, engagée au Zététique depuis février 2010 en tant qu'animatrice écriture et théâtre et qui vient de remporter avec son texte Supernova le prix des metteurs en scène belges et étrangers 2010.

Comme Supernova, le texte en chantier sur le thème de la fratrie s'adressera au public adolescent.

Une première phase de travail s'entamera avec les comédiens en juin 2011.

TABLES DES MATIERES

EDITO	1
BILAN 2010	2
I. LES SPECTACLES EN DECENTRALISATION	2
1. CHOGAN (CREATION 2008)	2
2. LE HIBOU (CREATION 2009)	2
II. SPECTACLES EN CREATION ET DECENTRALISATION	3
1. LE TROISIEME ANGE	3
2. DJIBI.COM	6
3. BLANCHE (COPRODUCTION 2009-2010)	8
III. ANIMATION ET MEDIATION CULTURELLE	11
1. CLASSES D'ARTS - PAROLES CROISEES	11
2. CLASSES D'ARTS – EDITION 2010-2011	13
3. A L'ECOLE GEORGES MIGNON.	13
4. A L'ECOLE NANIOT.	14
5. PROJET FRONTIERES	15
6. CARTE D'IDENTITE	18
7. TAMBOURS POUR LA PAIX	18
8. SCENE AUX ADOS	19
9. CDWEJ	20
IV. REPRESENTATION ET PROMOTION	22
PERSPECTIVES 2011	23
Ultra (titre provisoire)	24
La fratrie	26
TABLES DES MATIERES	27